

ça sert à quoi ? Ça sert à qui ?

Il cristallise les enjeux essentiels du monde moderne : le mérite et la justice. Il est pourvoyeur de toutes les émotions, de façon concentrée : joie, plaisir, angoisse, haine, etc. Il met en œuvre le sens de l'existence sociale de l'idéal démocratique : la remise en cause des hiérarchies devient pensable. Il façonne des héros d'honneur et de courage, capables de franchir la frontière et de provoquer l'exploit. Toutes ces valeurs supposées de cette pratique, et que les supporters expriment à travers des formes ritualisées, sont celles que l'on pense efficaces dans la vie quotidienne. N. Elias voyait, dans ce phénomène, l'expression d'un mouvement de fond des sociétés modernes, visant à un contrôle et à une codification des affrontements violents, des pulsions et des affects.

Dans cette perspective, il agit comme un processus civilisateur dans la pacification des relations interpersonnelles : c'est un lieu où l'on apprend à respecter les autres, à accepter la différence, à se maîtriser, à suivre les règles et les normes.

Ce sont toutes ces conventions qui transforment le sport-spectacle professionnel en un instrument de culture, fécond et précis. Excellent miroir, il enregistre, instantanément, les maux de la société et les comportements des oligarchies privilégiées qui le gèrent.

C'est un véritable laboratoire social, qui met en relief les caractéristiques saillantes des modes de vie d'une collectivité. Car, ce que dévoile, en arrière-plan, ce type de manifestation, c'est un agir en commun, un pouvoir-faire, un système de pensée et de vie, une vision du monde et du social. Domaine de la nation, il est censé diffuser certaines valeurs fondamentales comme le «sens de la fête» et la «rivalité maîtrisée».

En effet, nos clubs ont trop tendance à oublier que la fonction première de ce genre de compétition est bien celle de dif-

fuser le sens de la fête, ce moment culminant de l'existence sociale où une collectivité vit le rêve. Dans sa forme pleine, la fête sportive est le temps de l'effervescence, de l'exubérance, du surcroît de vigueur, des émotions intenses, du débridement des affects, de la joie d'être ensemble. C'est le rassemblement des foules, agitées et bruyantes, autour de leurs équipes et de leurs champions : cris, railleries, plaisanteries grossières, comportements outranciers marqués du sceau de la parodie. Se déroulant dans un espace de jeu, qui «est un monde temporaire au sein du monde habituel, et qui sert à l'accomplissement d'un acte qui trouve sa fin en soi-même» (Huizinga), la fête sportive a pour fonction de régénérer la communauté. C'est un acte positif qui permet à une collectivité de se regarder droit dans les yeux, de reconstruire ses liens, de les ressouder ; lui assurant ainsi une stabilité nouvelle, un re-commencement, une re-naissance symbolique. La fête sportive interrompt les hostilités et réconcilie passagèrement les adversaires. Facteur d'alliance, elle assemble périodiquement la communauté et lui donne une cohésion, une solidarité, une fierté, une gloire.

C'est à quoi pourvoit la fête sportive : elle permet aux passions et aux instincts de se libérer sans danger, elle les purge. Car, une société qui tient, comme disait Confucius, «l'arc toujours tendu, sans jamais le débânder ou toujours débâdé sans jamais le tendre», perd le sens de la culture de la joie, décline et se désagrège. Elle devient violente, mensongère et silencieuse.

Par ailleurs, par la rivalité codée et contrôlée qu'il organise, et contrairement à ce que l'on pense, le sport-spectacle professionnel rapproche, unit, soude une communauté. Dans les jeux de l'Antiquité, la rivalité dans la compétition sportive avait pour fonction d'établir une

proximité entre les cités-Etats, et donc de lutter contre la fermeture sur soi à l'encontre du monde extérieur. Le sentiment d'appartenance se construisait dans un rapport d'opposition plus ou moins virulent et permanent entre les cités. Mais chose étonnante, un athlète dont le nom a été proclamé dans l'antique Olympie, c'est un athlète reconnu par toutes les cités-Etats ; comme étant leur visage et leur modèle. Aujourd'hui, la rivalité dans ce genre de compétition, par le fait qu'elle se réalise au travers d'une séquence d'actions techniques selon des normes strictes d'exécution, contribue à pacifier et à cimenter les identités locales, régionales, nationales.

Car, c'est dans la rivalité que réapparaît ce qui reste ordinairement caché, l'invisible d'une communauté : une volonté, un courage, une intelligence, une solidarité, une courtoisie, une diplomatie, un esprit de tolérance ; mais aussi des rancœurs, des haines, des violences, ou plus exactement une facette particulière de toutes ces propriétés.

Le grand paradoxe du sport-spectacle professionnel est que la rivalité y est réelle, mais dans le même temps représentée, virtuelle, inventée, disciplinée, pour seulement le temps de la rencontre sportive.

Une fonction éminemment politique

S'il est objet de joie festive, le sport-spectacle professionnel nous a montré sa fragilité et sa perméabilité à la politique, l'idéologie, la violence, la drogue, la fraude, la corruption, etc.

Les analyses, qui attribuent à ce phénomène tous ces maux, sont nombreuses. Déjà, dans la Rome païenne, qui était une «société de spectacle», les «combats de gladiateurs», dédiés à l'empereur, devaient remplir une fonction éminemment politique : divertir une population oisive et violente.

C'est ainsi que l'empereur Auguste faisait décréter, par le Sénat, que «le premier rang des banquettes devrait être réservé aux sénateurs», que «les soldats devraient être séparés du peuple» et que «les plébéiens mariés devaient occuper des gradins spéciaux».

On voit bien, ici, que la fonction politique de l'amphithéâtre romain n'était pas celle de l'agora grecque. Quelques siècles plus tard, et toujours dans la Rome éternelle, Mussolini n'hésitait pas à présenter la Coupe du monde de football de 1934 comme la preuve de la supériorité de son régime fasciste sur les démocraties.

A la même époque, Hitler, assistant aux Jeux olympiques de 1936, jugea le stade de Berlin comme étant «top petit», pour contenir la «foule aryenne». Il ordonna, aussitôt, la construction du gigantesque stade de Nuremberg (non achevé et qui devait contenir 400 000 places) : 550 mètres de long et 460 de large, pour 100 mètres de haut, soit un volume de 8 500 000 m³, le triple de la pyramide de Khéops. Albert Speer faisait remarquer à Hitler que ce stade ne respectait pas les règlements olympiques. La réponse d'Hitler fut immédiate : «Aucune importance ! Les dimensions de terrain, c'est nous qui en décidons.» Avec Mussolini et Hitler, qui avaient la fascination pour le monumental et le grandiose, «sport-spectacle et totalitarisme» faisaient bon ménage. Aujourd'hui, dans certains pays émergents enveloppés d'archaïsmes sociaux et politiques, le sport-spectacle professionnel est utilisé comme un précieux «instrument de gouvernement» pour embrigader, infantiliser, asservir, abrutir, créliniser et dépolitiser des populations entières. En 1986, le gouvernement mexicain comptait sur le Mondial de football, pour mieux asseoir son pouvoir et rehausser son image auprès de la population. Pas dupes, les habitants de Mexico parcouru-

rent les rues en criant : «Nous voulons des haricots, pas des but.»

En Argentine, la victoire de la Coupe du monde 1978 n'empêchait pas les supporters de scander : «Elle va se terminer, elle va se terminer, la dictature.» En Algérie, la victoire de l'équipe nationale de football sur celle de l'Égypte (en 2009 au Soudan) n'a pas amélioré, pour autant, la compétitivité de nos clubs et le comportement de nos supporters.

Bien au contraire, la corruption et la violence au sein de nos stades se sont, depuis, démultipliées. Elles sont devenues endémiques et banales.

Ce simple survol nous montre que lorsque le sport-spectacle professionnel s'éloigne de ses origines pour ne plus être d'abord et surtout un jeu, une éducation, une formation, il risque de ne plus être qu'une sorte de drogue, une régression vers la recherche d'émotions de plus en plus violentes.

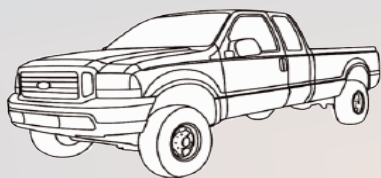
Car ce qu'il faut savoir, en fin de compte, c'est que si cette activité vient à s'investir de totalitarisme, de corruption et de violence, c'est en vertu de sa «porosité» et non de sa «sportivité». En effet, si le fonctionnement du sport-spectacle professionnel, dans certains pays émergents, ressemble de plus en plus au fonctionnement de la mafia, c'est aussi parce que cette mafia fait fonctionner le sport-spectacle au quotidien.

Exploitant les joies et les angoisses populaires, manipulant les émotions et les consciences, cette mafia a une fédération, un budget, des centres de formation et un comité olympique avec des oriflammes.

Et c'est pour cela que la question cruciale qui taraude, aujourd'hui, certains auteurs est la suivante : le sport-spectacle professionnel, dans les pays émergents, a-t-il quelque utilité pour le citoyen ou pour la mafia ?

L. B.

Publicité



Tout Net Auto

BENI MESSOUS - ALGER

GSM. : /0555.32.79.92 /0555327989 - Tél/ Fax : (021) 75.38.65

Le service TOUT NET AUTO est un concept de nettoyage, de protection et de reconditionnement de véhicule à domicile. Votre véhicule a besoin d'une beauté ?

L'originalité du concept TOUT NET AUTO réside dans notre technicité. Tous nos lavages se font à l'aide d'une machine à vapeur capable de nettoyer tout type de surface (intérieur, extérieur) et ainsi traiter en profondeur votre véhicule pour un résultat des plus impressionnants.

Sur simple appel, nos différents conseillers vous proposeront un large éventail de services adaptés à vos besoins.

— NETTOYAGE INTÉRIEUR

— SHAMPOOING SIEGE : Nous redonnons à vos sièges l'éclat et la couleur des premiers jours grâce à un nettoyage éliminant toutes les taches, auréoles et bactéries incrustées.

— LUSTRAGE : Redonnez de la brillance à votre auto grâce à notre traitement écologique «brillance carrosserie».

— POLISSAGE : Il redonne à votre carrosserie un aspect neuf. Il est fortement recommandé pour les voitures pleines de micro-rayures.

— JANTES : Elles nécessitent un entretien régulier et efficace. Nous les faisons briller et leur rendons leur aspect d'origine.

— PNEUS : Souvent ternis par les trajets quotidiens. Nous les rendons propres et brillants.

Nettoyage extérieur

— PARE-CHOC : C'est le principal souffre-douleur de votre véhicule. Nous nous chargeons de lui rendre son éclat d'origine.

— PLASTIQUES : Avec le temps, les plastiques intérieurs perdent leur aspect d'origine. Notre traitement les rajeunit et leur rend leur teinte d'origine.

— CUIR : Ne laissez plus mourir votre cuir et confiez-le-nous pour le faire vivre grâce à un traitement vous garantissant le résultat.

